

Nice : entreprise de peinture ou entreprise criminelle ?

Au tribunal, deux Niçois soupçonnés d'être partis en Suisse pour voler une femme ont été condamnés, malgré leurs dénégations : ils ont tenté d'expliquer qu'ils allaient peindre une cuisine.

Un indicateur de la police avait fourni le tuyau. Des hommes du quartier Bon-Voyage à Nice cherchaient à se procurer des armes pour commettre un vol chez des particuliers. Deux numéros de téléphone sont fournis aux enquêteurs. Reste à identifier leurs possesseurs et à les placer sur écoute. Les conversations se révèlent édifiantes. Les deux hommes ont l'intention de voler une femme supposée riche en Suisse. En réalité, cette victime potentielle a bien du mal à tirer des revenus de sa société de location de limousines. Une fois interpellés par une brigade de recherche et d'intervention au péage de l'A7 à Lançon-Provence, les deux suspects, Hamza Bouzida,

41 ans, et Abderrahman Zahi, 27 ans, nient toute intention malhonnête. « Si j'étais en contact avec Zahi, c'est uniquement parce que c'est un bon peintre et qu'il devrait refaire la cuisine et le hall d'entrée chez mes beaux-parents », affirme Hamza Bouzida, qui comparait libre après huit mois de détention provisoire.

Aucune arme retrouvée

D'ailleurs, aucune arme n'a été retrouvée dans le véhicule. « Zahi est un mythomane », sourit Bouzida. « Je n'ai pas voulu le contrarier, je suis rentré dans son délire », prétend-il devant la présidente Marion Menot. La magistrate exprime des doutes : « Il n'est jamais question de peinture sur les écoutes. » Plutôt de coffre-fort,

de porte blindée... Elle poursuit : « Vous avez loué une voiture pour deux jours. Pourquoi ne pas avoir voulu répondre aux questions des enquêteurs à ce sujet ? »

« Je n'étais pas bien, j'étais sous coïncidence à cette période-là », se défend Hamza Bouzida, au bord des larmes. Bénéficiaire du RSA, il avait surtout de graves soucis d'argent tout comme Abderrahman Zahi, boucher, qui avait fait faillite en Algérie et qui tentait de s'en sortir comme peintre en bâtiment depuis son arrivée récente en France. « L'activité de peinture n'est pas incompatible avec l'association de malfaiteurs en vue de commettre un vol », souligne le procureur Vincent Edel, plutôt amusé par les explications abracad-

brantes des deux ex-amis.

« Deux mythes »

Le magistrat du parquet requiert trois ans de prison contre Bouzida « dont deux pourraient être assortis du sursis », deux ans dont un avec sursis contre Zahi, qui a l'avantage, lui, d'avoir un casier judiciaire vierge. M^e Adam Krid, l'avocat de Zahi, estime qu'il s'agit d'un dossier vide basé sur des affabulations, des mensonges, « qui aura coûté beaucoup d'argent à la collectivité ». Il demande « une relaxe pure et simple ».

M^e Paul Sollacaro (conseil de Bouzida) qualifie ce dossier « d'exaspérant » : « Il est essentiellement basé sur des écoutes téléphoniques, parfois retranscrites, parfois résumées.

Elles sont le cœur du dossier mais pourquoi ne nous les a-t-on pas communiquées ? Il est clair que quand ces deux hommes parlent de peinture, ça n'intéresse pas les enquêteurs mais c'est utile à leur défense. »

Deux ans de prison

Pour le pénaliste, les enquêteurs partaient sur des malfaiteurs chevronnés. « Ils sont tombés en réalité sur deux mythes. Une association de mythomane en vue de... rien. » Hamza Bouzida est condamné à un an de prison, Abderrahman Zahi à deux ans de prison dont un avec sursis. Tous deux ont l'interdiction de paraître dans les Alpes-Maritimes pendant trois ans.

CH. P.

Un commerçant niçois extorque 3 000 euros à une escort-girl après lui avoir déclaré sa flamme

Il est commerçant à Nice, a 48 ans. Il n'a jamais eu maille à partir avec la justice. Jusqu'à ce jour de décembre où, par « dépit amoureux », indique-t-il, il a extorqué avec violence 3 000 euros à Elena.

L'homme avait régulièrement recours aux services de la jeune escort-girl russe qui

vient ponctuellement travailler sur la Côte d'Azur. La situation a dégénéré quand il a commencé à lui déclarer sa flamme, lui expliquant vouloir fonder une famille. L'homme est devenu insistant et n'a pas accepté l'indifférence de la jeune femme. Il lui a alors volé avec une

certaine violence la somme de 3 000 euros. Elena est allée déposer plainte.

« I am sorry Elena »

Le procureur a décidé de renvoyer hier en comparution immédiate ce singulier client. Le commerçant présente ses excuses en anglais : « I am

sorry Elena, I am sorry. » Avant d'être rappelé à l'ordre par le président Alain Chemama : « Monsieur, c'est au tribunal qu'il faut s'adresser. » « Je suis quelqu'un de posé. J'ai toujours travaillé, payé mes impôts. Je suis normal », répète le prévenu, qui a sollicité un délai pour préparer

sa défense.

Son procès se tiendra le 31 décembre. D'ici là, la procureure Marie-Eve Parant ne s'oppose pas à ce qu'il soit remis en liberté sous contrôle judiciaire : « Monsieur reconnaît l'ensemble des faits. Il a collaboré entièrement avec les enquêteurs. Il travaille et dis-

pose d'un domicile. Et la victime ne réside pas en France. » L'avocat de la défense a apporté tous les documents pour finir de convaincre le tribunal qui accepte de laisser repartir libre le commerçant. À condition qu'il ne cherche pas à entrer en contact avec Elena.

CH. P.

À Grasse, un homme interpellé après avoir roué de coups son chien

Un déchaînement de violence. Si l'élément déclencheur reste à déterminer (si tant est qu'il en ait un...), un homme s'est acharné sur son chien, mardi vers 19 heures, place aux Herbes, dans la partie basse du

centre historique de Grasse. Les caméras du Centre de supervision urbain l'ont filmé en train de battre l'animal à coups de poing, de pied. Avant de lui passer la laisse autour du cou et de le soulever de terre à plu-

sieurs reprises. Arrivés sur place, les policiers municipaux ont découvert le chien totalement édenté et apeuré. Il a été pris en charge par la SPA puis transporté en clinique vétérinaire, où il se

trouvait toujours hier après-midi.

Interpellé, l'individu âgé de 36 ans a été conduit au commissariat de Grasse et placé en garde à vue. Entendu sur les raisons de son geste, il a été libéré

hier. Il sera convoqué ultérieurement par un officier de police judiciaire, dans le cadre d'une comparution sur reconnaissance préalable de culpabilité.

P. F.

JEUDI 9 DÉCEMBRE À 18H30

AZUR POLITIQUES

ERIC PAUGET

député LR de la 7^e circonscription des Alpes-Maritimes

Présentée par Céline Moncel

avec Christian Huault

rédacteur en chef du groupe Nice-Matin

En partenariat avec

**GROUPE
nice-matin**

**BFM
NICE
CÔTE D'AZUR**

INFO - SERVICES - PROXIMITÉ

TNT 31 - SFR 285/518 - ORANGE 374
BOLYQUES TELECOM 360 - FREE 935



C'est Noël à Grasse : la dette est en baisse de 2,5 M€ !

En dégageant des recettes inattendues, liées aux charges financières et au logement, la Ville anticipe le remboursement d'une partie de sa dette, qui, désormais, s'élève (encore) à 87,6 M€.

Était-ce le cadeau de Noël fait à Jérôme Viaud par ses opposants ? Un Stéphane Casarini (Grasse d'abord) – que la thématique fait bondir à tous les coups – absent ; un Paul Euzière qui se contente, au nom de son groupe (Gatea), de déclarer qu'il s'exprime contre, dans la logique de son « vote lors du budget primitif » ; enfin, un Patrick Isnard qui s'enquiert simplement du nouveau « montant de la dette, hors dotation de l'État ».

L'opposition grasseoise n'a pas cherché à ferrailer, mardi lors du conseil municipal, sur la délibération concernant la dette communale.

Dette qui, au 31 décembre, passera à 87,6 M€. Soit 13 % de moins qu'il y a six ans, à la même date (101,2 M€). Magie des fêtes ? Pas exactement...

L'immobilier a rapporté gros en 2021

En effet, deux millions d'euros viennent d'être injectés aux 500 000 € déjà prévus dans le remboursement anticipé de celle-ci. Comment ? Grâce, essentiellement, à deux leviers. D'abord, la maîtrise des charges financières (intérêts des emprunts, pertes de change...), qui permet une économie de 250 000 €.

Ensuite, et surtout, 1,3 M€ cumulé de recettes inattendues liées, d'un côté, aux droits de mutation à titre onéreux (DMTO), imposés à la vente d'un bien immobilier. De l'autre, à la taxe d'aménagement



S'il reste encore du chemin à parcourir pour atteindre un équilibre – qui reste, pour l'heure, de l'ordre du fantôme – Grasse réduit, cette année encore, sa dette.

(Photo Sébastien Botella)

(qui va bondir de 60 % cette année), impôt perçu par la collectivité lors de demandes de permis de construire. À pondérer par le fait qu'en 2021, la Ville a touché le montant de cette dernière en une seule fois, contre deux habituellement.

Pas de quoi gâcher le plaisir du maire, placé, on l'a dit plus haut, sur une voie royale : « Cette décision est significative d'un engagement : aller vers le désendettement. On traduit cette constance, assure le premier magistrat. Ce n'est pas

un choix des plus faciles, nous avons eu des débats sur le fait d'engager ou pas des projets supplémentaires. »

Se redonner des marges de manœuvre pour l'avenir

Mais Jérôme Viaud ne pouvait aller à l'encontre de son « projet politique, cet engagement de campagne devant le corps électoral. » Et, surtout, « la dette étrangle, asphyxie. En début de mandat, les charges financières étaient insup-

portables. Plutôt que de payer des intérêts et galoper derrière les banquiers, nous aurons des marges de manœuvre restaurées, pour réinvestir demain. »

Le maire conclut : « Aujourd'hui, nos efforts payent. » Alors, s'ils n'ont pas eu le cœur – ou les arguments ? – à le contredire, les opposants ont, néanmoins, voté contre cette décision modificative du budget communal. Oui, c'est Noël, mais quand même...

PASCAL FIANDINO
pfiandino@nicematin.fr

Bourses en stock

L'heure des braves. Comme chaque année, la Ville remet des bourses au mérite avec, lors de cette séance de mardi, trois sessions. D'abord, les bourses Élite attribuées aux sportifs qui ont fait briller la commune.

Récompensés cette année : la traileuse Maryline Nakache (800 €), la pilote de rallye Allison Viano (800 €), les gymnastes Hugo Carmona (800 €) et Alexis Demigha (400 €), la triathlète Céline Bousrez (600 €) et le vététiste Tom Binet (300 €). Un total de 3 700 €.

Ensuite, les bourses communales d'enseignement supérieur, destinées aux brillants élèves – mais aussi selon des critères sociaux. Ils sont treize à être retenus cette année, pour un montant total de 6 775 €.

Les bourses aux lauréats du dispositif Cité Rêves ont également été versées. On rappelle le cadre : être âgé de 16 à 24 ans et mener une action qui rejaille sur la commune dans les domaines suivants : solidarité, humanitaire, environnement, patrimoine et culture, sciences, innovation, exploit sportif. Six projets ont été sélectionnés par le jury, pour une subvention de 13 200 €.

Les légendes de chez vous

Le diable à l'archipel de Lérins

Il y a les friandises qu'on découvre en ouvrant la petite porte du calendrier de l'Avent. Les gentils messages et même les produits de beauté. Nous, on vous propose des histoires. Une par jour en attendant la veillee...

Autrefois, nombre d'habitants vivaient dans l'obsession des signes prophétiques. Ces attitudes se transmettaient d'une génération à l'autre et sans y prêter vraiment attention, d'aucuns devenaient superstitieux.

Les Parques, trois divinités maîtresses de la destinée humaine, de la naissance à la mort dans la religion romaine, étaient généralement représentées comme des fileuses mesurant la vie des personnes et tranchant le destin.

De ce fait, le chiffre « 3 » fut longtemps redouté. Allumer trois bougies dans une pièce, c'était à coup sûr attirer la mort. Tout comme

se mettre à trois pour faire un lit ou y déposer un bouquet de fleurs.

La déesse meurtrière

Au Plan de Grasse, une paysanne attachait beaucoup d'importance à ces croyances populaires. Persuadée que quelqu'un de sa famille ou un proche, allait passer de vie à trépas, elle se signait pour conjurer le mauvais sort lorsqu'un chien faisait entendre une longue plainte lugubre et prolongée.

Cette croyance encore bien vivace aujourd'hui a une origine fort lointaine. Hécate, la déesse aux trois têtes venait la nuit trancher la vie, toujours précédée d'une meute de chiens hurlants.

Se protéger à tout prix de la malédiction

Pour se prémunir et contrecarrer cette lé-

gende, nombre d'habitants, le soir de Noël, lors du souper, posaient trois nappes sur la table, trois coupelles de blé planté à la Sainte-Barbe.

Avant de partir à la messe de minuit, l'aïeul et le plus jeune enfant, tournaient trois fois autour de la table, puis déposaient dans la cheminée une bûche qui devait brûler jusqu'au nouvel an en se consumant lentement.

Une seule entorse à la tradition : pas question de déposer sur la table les trois bougies rituelles, mais deux grandes et belles lampes à pétrole habituellement posées sur la cheminée. Tous ces rites ont longtemps perduré longtemps, surtout dans les campagnes.

Ils ont peu à peu disparu, mais certains s'en souviennent encore car leur enfance a été scandée par ces légendes et ces superstitions.

CORINNE BOTTONI



(D)

Le projet Martelly a pris du retard : à qui la faute ?

Depuis des années, la zone d'aménagement concertée avance peu (pas ?). La majorité pointe les divers recours en justice ; côté opposition, on s'interroge sur les attermoissements du promoteur.

C'est aussi certain que la mort et les taxes : à Grasse, quand on parle de la société publique locale (SPL), le projet Martelly [lire plus loin] suit de près. La séance municipale de mardi, où étaient présentés les rapports de l'année 2020, n'y a pas échappé. S'il a évoqué le déficit de la SPL – qui « s'aggrave de 40 % en un an [50 858 € contre 32 393 €] » – Paul Euzière (Grasse à tous) a surtout pointé le danger d'un potentiel « effet ciseaux ». Cercle vicieux entre emprunts bancaires – « dont les plus lourds [6 M€] n'ont pas commencé à être remboursés » – et le portage financier de l'établissement public foncier [6,5 M€ cumulés], que la SPL devra « éponger si les biens acquis ne sont pas revendus dans les délais fixés ».

Ces recours, une perte de temps et d'argent

Tout ça pour dire que les « indicateurs sont au rouge » et qu'ainsi, « l'opération Martelly paraît d'autant plus à haut risque ». Jérôme Viaud livre, lui, une piste sur l'origine d'un hypothétique effet ciseaux : « Ceux qui font des recours contre Martelly : vos deux colistiers [Bastien Botazzi et Gilbert Rolando]. Visé, l'opposant s'insurge : « Depuis douze ans, ce projet patine et vous dites que c'est la faute de deux recours ? Celui de M. Botazzi date de 2019. Entre 2010 et 2019, qu'est-ce qui a été fait ? » Le maire maintient : « Oui, ces recours, déboutés sans intérêt à agir,



Une vue du projet de Zac Martelly dans sa version finale, attendue d'ici 2026.

(Projection DR)

ont fait perdre du temps, engendré frais et charges qui ont coûté aux Grassois. » Et liste les autres projets attaqués : hôtel des parfums, Hangars, campus universitaire... Il envisage, d'ailleurs, « d'en quantifier le coût pour savoir ce que l'on fait à l'encontre de ces démarches infon-
dées. »

Quelle honte d'agir démocratiquement...

Patrick Isnard (Grasse d'abord) ironise : « Quelle honte [il parle de Bastien Botazzi] d'avoir agi démocratiquement car il était contre un projet... » Paul Euzière, lui, ne voit pas le rapport : « Les époux Rolando ont déposé un recours en 2016 [contre la démolition du par-

king Martelly et du garage Rolland]. L'emprunt de 5 M€ pour acheter le garage a été contracté en décembre 2019. Pourquoi ces trois ans d'attente ? » Jérôme Viaud élude : « Sans ces recours, on aurait démarré bien plus tôt. »

Philippe Emmanuel de Fontmichel (Grasse à tous) avance une autre hypothèse : « Les recours n'ont jamais empêché les bons projets d'aboutir. Si, depuis 12 ans, celui-ci n'aboutit pas, c'est qu'il n'est pas si excellent que ça... »

Son colistier embraye : « Le compte rendu d'activités dit que les négociations ont pu reprendre avec Bouygues Immobilier [promoteur-concepteur de l'opération] pour rechercher un accord et signer une

nouvelle promesse de vente. Ils sont arrivés en 2016 et, six ans plus tard, on en est là ? »

Où en est-on avec Bouygues ?

Poursuivant sa lecture, Paul Euzière, opposé au projet sous sa forme actuelle, de par « le risque géologique », conclut : « Tout est dit et écrit : il y a des aléas prévisibles, la Ville et la SPL devront faire face. » Puis questionne : « Où en est-on avec Bouygues ? »

Réponse du premier magistrat : « Depuis le 18 juin dernier [date où le tribunal a rejeté le recours de M. Botazzi], on discute en incluant les nouvelles participations [6,1 M€ au titre des Fonds friches de l'État]

Coup d'envoi en 2022 ?

Initié en 2010 sous la mandature de Jean-Pierre Leleux, le projet de Zac Martelly prévoit sur 2 ha, dans son ultime version : 6.840m² de commerces, six salles de cinéma sur 4.288m², un hôtel trois étoiles de 80 chambres, 150 logements (dont 45 sociaux), 939 places de stationnement, des espaces publics et paysagers... Aux dernières nouvelles, les travaux de dévoiement des réseaux devaient se tenir en septembre dernier. On l'a compris, il faudra attendre un peu. Le permis étant purgé de recours, ils devraient intervenir rapidement. La déconstruction du garage Rolland (17 mois de travaux) est attendue pour l'an prochain. La Ville – qui va engager, avec l'agglo, 15 M€ via la SPL (aménageur et maître d'ouvrage), contre 54 M€ pour Bouygues et l'hôtelier – espère une livraison de la 1^{re} phase en 2024 et de la seconde en 2026.

pour signer une promesse de vente et se mettre d'accord sur les délais de démarrage, le dévoiement des réseaux et les limites de prestation. » Fin du énième épisode Martelly. Rendez-vous au prochain...

PASCAL FIANDINO
pfandino@nicematin.fr

En image

La crèche de Noël installée dans la crypte de la cathédrale



La crypte de la cathédrale construite au XVIII^e siècle, prouesse architecturale réalisée en sous-œuvre sous l'égide de Vauban, accueille depuis une crèche de Noël remarquable de par son ampleur et son décor. On découvre un paysage provençal précisément reconstitué, émaillé de murs en pierres sèches, de cyprès, d'oliviers et de lavandes. Le maire a inauguré la présentation de cette crèche que les Grassois pourront admirer durant quelques semaines.

(Photo Corinne Bottoni)

Les légendes de chez vous

Mystères au calvaire

Il y a les friandises qu'on découvre en ouvrant la petite porte du calendrier de l'Avent. Les gentils messages et même les produits de beauté. Nous on vous propose des histoires. Une par jour en attendant la veillée...

Il reste beaucoup, à Grasse, au carrefour des chemins, de calvaires et croix en pierre entourés de mystères. Dans les croyances ancestrales, on pensait que diables et sorcières se retrouvaient en ces lieux pour célébrer leurs sabbats. Qu'il fallait concilier avec ces mauvais génies afin de conjurer leurs effets maléfiques. Les calvaires, croix et au-

tres oratoires servaient aussi de repères dans le cadre d'un voyage, à une époque où les déplacements étaient une aventure. On disait, « Tel jour je serai au calvaire de Grasse quand le soleil sera au zénith », une manière commode de se retrouver dans un lieu connu de tous. Certaines croix avaient un bénitier creusé dans la table de leur socle, on pouvait donc y lire la messe, surtout, si surélevées, elles servaient d'oratoire.

Sur les lieux d'accident

D'autres ont été élevées au lieu même d'un accident,

qui avait coûté la vie à quelqu'un.

Le calvaire rappelait parfois un évènement pour la paroisse, comme une mission, un temps spécial de prière, un lieu de rassemblement. Dans les champs, il évoquait la prière, une manière de confier au divin, le travail des champs et la future récolte. Il avait aussi un sens plus profond qui était de rappeler que nous pouvons prendre au cours de notre vie beaucoup de routes. C'est comme s'il nous interrogeait et nous demandait : « Quelle route veux-tu prendre pour ton bonheur ? »

CORINNE BOTTONI
(Photo C. B.)



Énergie : comment l'Agglo baissera de 12,5 % sa conso

Le Pays de Grasse poursuit sa transition énergétique avec un nouveau partenaire, Veolia Énergie France, qui engagera plus d'une dizaine d'opérations sur les bâtiments communautaires.

La communauté d'agglomération du Pays de Grasse n'en est pas à son coup d'essai. Dans son précédent contrat avec Engie, elle a réalisé 25 % d'économie d'énergie et la réduction de moitié des émissions carbone de 13 de ses bâtiments sur 7 ans. En signant, cette semaine un premier Marché Global de Performance Énergétique (MGPE) avec Veolia comme nouveau partenaire, elle veut poursuivre la transition énergétique de son bâti collectif (29 bâtiments concernés) au cours des 8 prochaines années. Cette fois, l'investissement du Pays de Grasse, d'un montant de 500 000 € HT, vise la diminution de 12,5 % supplémentaires des consommations d'énergie et de 71 tonnes équivalent CO2 des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2029. Il englobera l'exploitation et la maintenance de ses installations, ainsi que la réalisation de travaux à fort potentiel énergétique.

Côté maintenance, Veolia prévoit :

Le suivi des températures en temps réel, grâce à la disposition de 50 sondes de température, Veolia s'engage à réaliser 11 % de gains énergétiques.

La maintenance et le suivi des installations en temps réel grâce aux objets connectés. Elle s'engage à une maintenance préventive programmée et à une surveillance de la légionelle et de la



Le nouveau partenariat entre Veolia et l'Agglo a été signé par David Lemaître, directeur de la Zone Sud de l'activité énergie de Veolia, et Jérôme Viaud, président de la CAPG, en présence du responsable de l'agence Alpes-Maritimes et Var de Veolia, Moïse Pondi-Mbali. (DR)

qualité de l'air.

La modernisation du patrimoine, notamment à travers l'installation de chaudières à condensation et la gestion technique centralisée d'isolation en surface de plancher. **La communication avec le client et les usagers** avec la mise à disposition d'un portail client accessible et ergonomique, la sensibilisation des usagers et un rapport d'activité en temps réel.

Côté travaux, Veolia annonce :

La réfection du réseau de chau-

fage du siège de la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse, avenue Pierre-Sémard à Grasse. Le remplacement de la chaudière existante par une chaudière de 800 kw à condensation à la piscine Altitude 500 à Grasse. La réfection complète de la chaufferie de la piscine de Peymeinade : chaudières, brûleurs, tuyauteries, échangeurs et pompes. L'amélioration du système de ventilation des dortoirs des crèches Poussinière, Daudet (Peymeinade) et Enfantoun (Saint-Vallier-de-Thiery) avec la mise en place de centrales

double flux avec capteurs de CO2. Le remplacement des chaudières des crèches Daudet et Enfantoun par des chaudières à condensation. La mise en place d'un système de récupération d'énergie sur les eaux grises de la piscine Harjès à Grasse. La création d'une centrale photovoltaïque de 30 kWc à l'espace culturel et sportif de la vallée de la Siagne à La Roquette. L'installation d'une Gestion technique centralisée au jardin MIP à Mouans-Sartoux et au théâtre de Grasse qui permet le report d'alarme et la surveillance

La phrase

“C'est un marché à intérêt. Si Veolia n'atteint pas l'objectif de 12,5 % d'économie d'énergie, elle paie le surplus de consommation énergétique. Si elle le dépasse, elle partage l'économie supplémentaire avec la CAPG.”

Julien Jamet, directeur service énergie de la CAPG.

M.L.M.
mlemonze@nicematin.fr

Savoir +

Agence Nice de Veolia Énergie France : 80, route des Lucioles, Sophia Antipolis à Valbonne. Rens. 04.92.90.29.23. Mail : veoliaenergiefrance.zonesud@veolia.com

Maternelle Saint-Antoine : les cadeaux géants des parents

Pour la deuxième année consécutive, la maternelle Saint-Antoine offre à ses petits élèves un cadeau avant l'heure. Avec la complicité hyperactive des parents, la communauté scolaire a transformé l'établissement en spectacle quotidien installé, matin et soir, pour le plus grand bonheur des bouts de chou qui attendent le grand soir avec impatience. Illuminations, vidéo de messages des enfants au Père Noël tournée par un enseignant, Nicolas Huber, animations lumineuses et décorations tous azimuts fabriquées par les parents d'élèves les aident à attendre justement. « Nous y travaillons depuis la mi-novembre », explique la présidente de l'association des parents d'élèves, Vanessa Ferrara, qui admire la créativité de tous, et notamment ce bonhomme de neige géant en gobelets. Des décorations installées un peu partout dans et autour de l'établissement et que le directeur, Emmanuel Delgrange, allume chaque soir... Le succès, comme l'an dernier, est de nouveau au rendez-vous.



Avec la complicité hyperactive des parents, la communauté scolaire a transformé l'établissement en spectacle quotidien. (DR)

Textos...

GRASSE

Père Noël jardinier

Aujourd'hui, à Plascassier, place du Foulon, à partir de 11 h, atelier, déambulation et goûter avec le Père Noël jardinier. Entrée libre. Rens. et ins. 04.97.05.47.30 et 06.98.55.36.31.

Noël à la Villa Saint-Hilaire

Aujourd'hui, de 10 à 13 h et de 14 à 17 h, à la Villa Saint-Hilaire, 1, impasse Boursier-Mougenot, réalisation de décorations de Noël, spectacle et atelier créatif. À partir de 6 ans. Gratuit. Pass sanitaire obligatoire. Rens. et ins. 04.97.05.58.53.

Conférence sur le Noël orthodoxe

Aujourd'hui, à 15 h, au village de vacances Les Cèdres, 34, avenue Antoine de Saint-Exupéry, conférence sur le Noël orthodoxe avec chants et

cocktail. Gratuit pour les adhérents et étudiants du Cercle culturel de Grasse. Tarif 7 €. Rens. 04.92.60.42.74.

Vide-greniers de l'association Avec Dylan

L'association Avec Dylan organise un vide-greniers sur la place de Frédéric Mistral à Saint-Jacques, de 6 à 16 h, demain (report en cas de pluie au dimanche 19 décembre). Entrée gratuite pour les visiteurs. Stand de 3x4 au prix de 25 €. Inscriptions : envoyer copie CNI recto verso, copie attestation assurance responsabilité civile, règlement du stand, chèque de caution 30 € (rendu fin du vide-greniers) à Association Avec Dylan 107 Vieux chemin de Sainte-Anne Villa N° 06130 Grasse. Buvette et restauration sur place. Rés. 06.69.55.14.08.

FOOTBALL NATIONAL 2 (14^e JOURNÉE)

RCG : deux points de perdus

ASM II : petit mais précieux succès

GRASSE - LOUHANS-C. : 0-0

A Grasse, stade de la Paoute, RC Grasse et FC Louhans-Cuiseaux 0 à 0.
Arbitre : Valentin Ougier.
Pas d'avertissement.

GRASSE : Camus, Andrea, Robalo, Muratori, Smith, Ako, Delerue, Medjian (Dao Casteillana, 55'), Reibec (Darnet, 69'), Gueye, Puel (Buisson, 81').
Entraîneur : Loïc Chabas.
LOUHANS-CUISEAUX : Melvin, Njoh Eboa, Pineau, Magnora, Roussey (Etougue, 58'), Larose (Demdoum, 90'), Aljic, Devarreware (Cissé, 58'), Buillon, Laspaillès, Diarra.
Entraîneur : Frédéric Jay.



Malgré leur domination, Dame Gueye (à droite) et les Grassois n'ont pas trouvé l'ouverture face à Louhans-Cuiseaux. (Photo P.-A. M.)

Une semaine après la victoire en extremis face à Toulon, le RC Grasse recevait le FC Louhans-Cuiseaux. Deuxième au coup d'envoi, le Racing affrontait un adversaire qui pointait à la 4^e place avec un match en moins. Autant dire, un concurrent direct dans le haut du tableau. Dans une première mi-temps nulle en but, ce sont les locaux qui ont imposé leur rythme. N'hésitant pas à tenter des frappes lointaines, les hommes de Loïc Chabas se procuraient les premières grosses occasions. Les Grassois continuaient de pousser et la pression s'intensifiait sur les cages visiteuses.

Reibec rate le coche

Le RCG avait même une énorme opportunité d'ouvrir le score, Reibec se re-

trouvant seul face aux buts à la suite d'un centre en retrait mais il ne cadrerait pas (30'). Le portier adverse multipliait les parades sur les frappes des locaux, qui n'étaient certes pas toutes cadrées. En fin de première période, la Racing loupait une fois de plus d'ouvrir le score avec un ballon cafoillé dans la surface adverse qui heurtait la barre transversale (45'). Tenu en échec à la mi-temps, le Racing n'avait jamais vraiment été inquiété jusque-là. La seconde période repartait sur les mêmes bases. Face au manque de réalisme des Grassois, les Saône-et-Loirien reprenaient du poil de la bête, Etougue s'offrant même

un face-à-face devant Camus qui gagnait son duel (64'). Les Racingmen tentaient encore des frappes lointaines mais à chaque fois Adrien s'interposait (78', 83'). Le RC Grasse poussait encore en fin de match. En vain, le score restait vierge et il perdait deux points dans sa quête de montée.
PIERRE-ALEXANDRE MARQUET

« On n'a pas eu de réussite »

Loïc Chabas (entraîneur du RC Grasse) : « On n'a pas eu de réussite, malheureusement. Ça se joue à des détails. Je n'ai pas grand-chose à reprocher à mes joueurs, qui ont fait une prestation aboutie, notamment en première mi-temps où nous nous sommes créés de bonnes occasions. »

NATIONAL 2

Groupe C

24^e journée

Jura Sud - Martigues	1-4
GOAL FC - Saint-Priest	5-1
Lyon II - Hyères	3-2
Marseille II - Monaco II	0-1
Aubagne - Rueil-Malmaison	0-0
Grasse - Louhans-Cuiseaux	0-0
Marignane G. - Lyon Duchère	3-0
Toulon - Frejus-St-Raph	0-0

Classement	Pts	J	G	N	P	D
1. GOAL FC	30	14	9	3	2	19
2. Grasse	27	14	8	3	3	6
3. Lyon II	22	13	6	4	3	2
4. Aubagne	22	13	6	4	3	6
5. Louhans-Cuiseaux	21	13	5	6	2	6
6. Frejus-St-Raph	20	13	5	5	3	3
7. Monaco II	18	14	5	3	6	3
8. Martigues	18	13	4	6	3	1
9. Marignane G.	17	13	5	2	6	0
10. Lyon Duchère	16	14	4	4	6	4
11. Rueil-Malmaison	16	14	4	4	6	5
12. Toulon	16	14	3	7	4	0
13. Jura Sud	14	13	3	5	5	4
14. Hyères	14	14	3	5	6	4
15. Marseille II	11	14	3	2	9	10
16. Saint-Priest	10	13	3	1	9	11

Matchs en retard (11) : Samedi 18 décembre : Aubagne - Frejus-St-Raph. (18h), Marignane G. - Martigues (18h) (13) : Louhans-Cuiseaux - Lyon II (18h).

MARSEILLE II - MONACO II : 0-1

A Marseille, OM Campus, AS Monaco II bat O. Marseille 1 à 0 (1-0).
Arbitres : M. Leray assisté de MM. Ghzal et Campo.
Buts : Hora Ribeiro (43).
Avertissements : Marseille : Targhalline (14). Monaco : Larade (56), Khida (80).

MARSEILLE II : Ngapandoumbu - Caprice, Nassur, Fardi, Souaré - Tongya (Gebreyesus, 87), Targhalline (cap) - Bertelli (Hadari, 46), Ben Seghir, Rahou (Chadhuli, 77) - Gueye. Entraîneur : Maxence Flachez.
MONACO II : Zadi - Semedo, Larade (cap), Okou, Silva - Magassa (Mayoute, 75), Baranik - Hora Ribeiro (Khida, 50), Akliouch, Lemarchal - Ayiah (Dionou, 85). Entraîneur : Stéphane Nado.

On peut dire que l'AS Monaco connaît la recette pour bien finir l'année. En allant chercher une victoire sur les terres marseillaises, les hommes de Stéphane Nado ont rempli leur contrat face à l'Olympique de Marseille. Cependant, tout était loin d'être parfait. Après un début de match timide des deux équipes, où les pertes de balles sont nombreuses, l'AS Monaco parvient à imposer son rythme à l'OM. Les coéquipiers de Luc Larade insistent sur les passes en profondeur. Cette stratégie leur permet de mettre la pression sur la défense olympienne.

Hora Ribeiro trouve la faille

Les joueurs de la Principauté reviennent tellement à la charge, que le but de Tiago Miguel Hora Ribeiro n'est qu'une simple formalité. Une frappe puissante dans le petit filet du portier phocéen qui finit dans le petit filet (0-1, 44'). À ce stade de la rencontre, on se dit que Monaco va rejouer la même partition en seconde période. Toutefois, c'est l'inverse qui va se produire. Cette fois-ci, ce sont les joueurs de Maxence Fla-

chez qui poussent pour aller chercher l'égalisation. Le duo Targhalline - Ben Seghir fait beaucoup de mal aux Asémistes. Les Monégasques ne sont pas tout à fait éteints. On sent que les Marseillais ne sont jamais à l'abri d'une possible contre-attaque. Malgré tout, ce n'est plus la même sérénité qui se dégage de l'équipe visiteuse. L'OM continue sa marche en avant, mais les occasions ne sont que rarement abouties car les dernières passes ne sont jamais assurées. Toutefois, l'ASM s'est décidé de commencer sa deuxième mi-temps à quinze minutes du terme. Mieux même, ils ont manqué de peu la réalisation d'un second but. En contrôlant leur fin de match, les Monégasques se sont assurés de repartir avec les trois points. Un résultat qui leur permet de terminer 2021 à la 7^e place du championnat.

« Je suis assez satisfait de notre prestation. C'est toujours bien de terminer l'année avec une victoire. Même si ce n'est clairement pas notre meilleur match de la saison, on doit être plus percutant », remarque Stéphane Nado.

CAMILLE KADOUM

NATIONAL 3 (12^e JOURNÉE)

Mandelieu : quand ça ne veut pas...

MANDELIEU - CÔTE BLEUE : 0-2

A Mandelieu stade Eric-Estivals, FC Côte Bleue bat US Mandelieu La Napoule 2 à 0 (0-0).
Arbitre : M. Gheffar assisté de MM. Barzotti et Wullems.
Délégué : M. Brigatti.
Buts : Chelbab (47') et Diakité (90').
Pas d'avertissement.

MANDELIEU : Carrasco, Abriouch, Le Meur, Bakayoko, Beude, Minet, Dramé, Ersevik (Demay 63'), Flatres, Barry, Negro (Ait Ouzdi 60').
Entr. : Emmanuel Rival.
CÔTE BLEUE : Van Mildren, Goprou, Bandé, Cesco, Issimaila, Benramdane (Diakité 81'), Moussa (Loubassi 74'), Mze, El Atri, Niang, Chelbab (Sevilla). Entr. : Fabrice Huart.

Lors d'une rencontre jouée dans un bon esprit (zéro carton), les Mandolociens, auteurs d'une bonne prestation, n'ont toujours pas réussi à trouver le chemin de la victoire. En face, Côte Bleue, formation de haut de tableau, a dû batailler pour

s'imposer. « Nous sommes une nouvelle fois déçus. Nous avons réalisé une bonne première mi-temps mais nous n'avons pas été vernis à l'image d'un tir renvoyé par le poteau. À la reprise, nous avons concédé un but sur une frappe étonnante

Décidément la victoire ne veut pas nous sourire », commentait l'entraîneur Emmanuel Rival à l'issue du match.

Negro touche le poteau

Les « jaune et vert » débute bien la partie et investissent le camp adverse, ce qui leur permet de se montrer dangereux à l'image de Negro qui décoche un boulet repoussé par le montant (9'). Cela booste un peu les Côtiers qui jouent plus haut. Une aubaine pour les locaux qui se procurent deux belles occasions en contre par Dramé (14') puis Le Meur (22'). Petit à petit les visiteurs



11^e défaite en 11 matches pour l'USMN. (Photo G.M.)

montent en régime et se montrent plus entreprenants, à l'image de leurs attaquants, mais rien n'est marqué avant la pause. À la reprise, les Provençaux bénéficient d'un coup franc face au but aux 25 mètres. Chelbab profite de l'occasion et ouvre le score (0-1, 47'). Il libère son équipe qui prend alors l'ascendant. Malgré leurs efforts en contre, les locaux n'arrivent pas à égaliser. En revanche, suite à un beau déboulé sur l'aile droite, Diakité libère ses partenaires à l'ultime minute et assied définitivement la victoire de Côte Bleue (0-2, 90').

GILLES MASSÉ

« Durcir les peines n'empêche pas les bonnes conditions carcérales »

Nouvelle directrice de la maison d'arrêt de Grasse, Françoise Conte, croit au dialogue pour apaiser toute tension avec ses 630 détenus, condamnés ou en attente de jugement.

Enfermé dans son cadre au-dessus du bureau, Emmanuel Macron. Ici aussi, dans la maison d'arrêt de Grasse, trône le portrait du président de la République. Un scrutin intra-muros sera d'ailleurs organisé pour les élections 2022. Mais pour l'heure, la « patronne » des lieux se nomme Françoise Conte. À 700 mètres d'altitude, Madame la directrice est en terrain de connaissance dans cette prison pour les peines courtes (moins de deux ans) et la détention provisoire. Native de Nice, elle en fut directrice adjointe de détention dès 2003, avant d'en devenir DRH (« un poste que j'ai créé ») de 2005 à 2010. Après un premier poste de direction à Salon-de-Provence, cette mère de famille, devenue grand-mère depuis peu, est de retour dans cette enceinte de béton édifiée sur les hauteurs de la cité des parfums, dans un décor extérieur idyllique dont ne peuvent guère jouir ses pensionnaires. Manifs, mutineries, évasion, surpeuplement... L'établissement pénitentiaire a connu son lot de péripéties sous son prédécesseur, Xavier Villeroy. Mais dans son ensemble rose pâle, de son regard bienveillant, celle qui voulait œuvrer dans l'éducatif entend faire respecter les règles, tout en améliorant encore et toujours les conditions de détention. Parce qu'au-delà de ses murs, la prison doit aussi rimer réinsertion.



Françoise Conte, directrice de la maison d'arrêt de Grasse.
(Photo Patrice Lapoirie)

Quelle est votre philosophie pour diriger l'établissement ?
C'est une notion de service public. L'intérêt de la société, c'est que les détenus trouvent leur place à leur sortie. Mais leur garde n'est pas seulement sécuritaire, il faut aussi assurer leur intégrité physique, réduire les violences, veiller à leur état de santé, améliorer leurs compétences avec la formation, l'enseignement,

le travail, pour les préparer au mieux.

La tendance pré-électorale est à une plus sévère répression et au durcissement des peines ?
Durcir les peines n'empêche pas les bonnes conditions carcérales. Moi, je ne suis pas juge, mais à partir du moment où une personne nous est confiée, prévenu ou condamné, ma

mission est que le chemin aille dans le bon sens. Car la mise à l'écart ne doit pas signifier désocialisation. D'ailleurs, ceux qui ont leurs droits civiques pourront voter pour la prochaine élection présidentielle.

Vous revenez dans un établissement qui a connu des troubles ces derniers mois...
C'est une prison, avec plus de

600 personnes dans une situation sociale compliquée, qui ne se caractérisent pas toujours par le respect des règles. La mutinerie [en mars 2020, Ndlr], c'était davantage un refus de réintégrer leurs cellules à cause des nouvelles mesures anti-Covid. On essaie, sauf pour les cours, de ne pas mélanger les détenus des trois bâtiments. Maintenant, les choses sont intégrées et acceptées, mais il faut communiquer régulièrement avec les détenus. Leur expliquer par exemple que la paroi de plexiglas installée au parloir est une protection antivirus, et non pas une volonté de les séparer davantage de leurs proches. C'est ça ou les familles ne sont plus autorisées à les visiter. C'est une restriction, c'est vrai, mais c'est pour sauver le parloir. Moi, durant toute l'année 2020, je n'ai pas non plus embrassé ma fille qui était enceinte, à cause des risques. Quand on fait appel au bon sens, on y arrive avec la plupart des détenus.

Vous avez aussi renforcé la sécurité de l'établissement ?
De gros chantiers étaient déjà en cours avant mon arrivée. On a changé tous les canons de serrure et on a réorganisé la remise des clés. On a également refait le grillage des cours de promenade, afin d'éviter une communication visuelle de l'une à l'autre. Tout le dispositif anti-incendie est en train d'être rénové, mais on a déjà obtenu l'avis favorable de la commission de contrôle.

Pas d'autres travaux à prévoir ?
Dans un établissement qui a 30 ans, il y a toujours quelque chose à faire. Depuis février, nous avons une nouvelle unité sanitaire beaucoup plus spacieuse et fonctionnelle, et l'ancienne doit être affectée à un pôle socio-judiciaire. Dans l'absolu, il faudrait un gymnase

couvert, en plus du plateau omnisports, du terrain de foot, et des salles de musculation, mais il ne faut pas trop rêver non plus. L'établissement est correctement équipé, et les cellules sont entretenues et en bon état.

Toujours en surpopulation ?

Nous sommes aujourd'hui à 110 % du taux d'occupation, avec 630 détenus (contre 169 surveillants) pour une capacité théorique de 574 places. Mais à ce niveau-là, ce n'est pas problématique. Ici, les conditions sont plutôt bonnes avec un ou deux détenus par cellule en lits superposés, mais aucun matelas au sol. Et la plupart sont du 06, donc proches de leur famille.

Mineurs, condamnés à de courtes peines ou prévenus en attente de jugement, vos détenus ont droit à quoi ?

Ils n'ont pas le téléphone portable mais il y a une cabine téléphonique dans chaque coursive. En cellule, les détenus qui ont des revenus louent la télé avec Canal +, les moins fortunés l'ont gratuitement. Ils disposent aussi d'un frigo, et de plaques chauffantes. Avec deux heures de promenade matin ou après-midi, les activités en ateliers et le sport.

Et pour Noël ?

En principe, rien ne rentre de l'extérieur sauf pour les fêtes. Noël est une période difficile pour les détenus car ils ne sont pas en famille, et à cause de la Covid, nous ne pouvons pas organiser de goûter avec pères et enfants. Mais les détenus ont droit de recevoir un colis de 5 kg, sans alcool ni produits frais car on les garde 24 heures avant remise, afin d'éviter toute contamination à la Covid.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

Ils tiraient avec des plombs sur des passants à Cannes : deux majeurs déférés

On ne comprend toujours pas très bien ce qui a pu leur passer par la tête. Comment ces trois « jeunes sans histoire », étudiants de 17 et 18 ans, ont soudain décidé de tirer à la carabine à plomb sur des passants vendredi soir, depuis la fenêtre au premier étage d'un appartement à Cannes, comme dans un vulgaire jeu vidéo (nos éditions d'hier). Sans même être sous l'emprise d'alcool ou de stupéfiants.

Le mineur remis en liberté

À l'issue de leur garde à vue, les deux majeurs ont été déférés au parquet de Grasse hier, tandis que le mineur, lui, était remis en

liberté en vue d'une convocation ultérieure devant un juge pour enfants.

A priori, ils ne comparaitront pas tout de suite devant un tribunal, car il reste à savoir combien de victimes ils ont fait exactement. Huit se sont déjà manifestées auprès de la police cannoise, alors que les intéressés

ont avoué avoir tiré sur une trentaine de personnes prises au hasard sur le boulevard Carnot, jusqu'à leur interpellation par les forces de l'ordre vers minuit et demi.

L'une des victimes a reçu du plomb juste en dessous des lèvres, ce qui a provoqué une plaie sanguinolente. Pareil pour une

autre touchée à l'index. Une autre encore a été atteinte à l'épaule. Ce qui laisse à penser qu'avec la lunette vissée sur leur arme, les apprentis « snipers » ont peut-être visé haut... Mais par chance, personne, semble-t-il, n'a été touché aux yeux.

A.C.
acarini@nicematin.fr

les animations de Noël

À Cannes, il y en a pour toutes les générations

La magie de Noël opère même si la crise sanitaire s'accélère. À l'instar des communes voisines, Cannes et ses quartiers succombent au charme des traditionnelles festivités. Qui nous font tant rêver, même après des années. Une multitude d'animations promettent de réchauffer les cœurs en ces basses températures.

Les + classiques

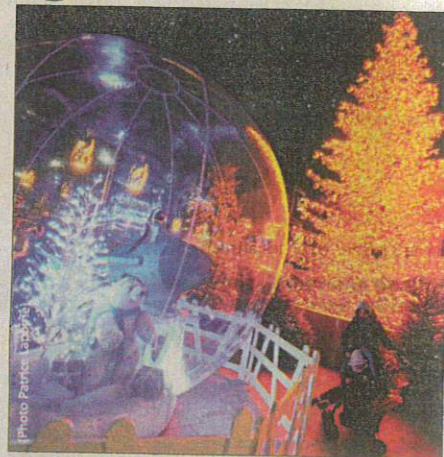
À commencer par ce bon vieux marché de Noël, évidemment. Ses cioux lumineux et ses chalets somptueux ont de quoi enchanter tous les visiteurs. Avant de les émerveiller avec la venue du Père Noël, sur les allées de la Liberté, dès ce samedi.

Les + gourmandes

Pourquoi s'envoler vers le Canada quand le grand nord blanc peut venir à soi ? La cabane à sucre s'installe sur l'avenue Pierre Sémard, à La Bocca, tous les après-midi jusqu'au 24 décembre. Au menu, une dégustation de tire sur la neige.

Les + sportives

Un peu de glisse ? Allez, préparez à vos patins ! La patinoire de 400 m², faite de glace naturelle, n'attend que vous. Psst, c'est gratuit le matin, de 10 h à 13 h, pour les enfants de 4 à 10 ans. Pour les moins casse-cou,



c'est à la fête foraine, installée sur l'esplanade de la Pantiero, que cela se passe. Toboggan, petit circuit de voitures, maison hantée ou encore jeu de tir à la carabine, il y a de quoi faire !

Les + féeriques

Se refaire une beauté pendant les festivités n'est pas réservé qu'aux grands. Les petits, aussi, peuvent s'arrêter au stand de maquillage de l'école d'esthétique Élysées Marbeuf, au village de Noël, ce week-end. Assister aux parades, en voilà une bonne idée. Les 23 personnes de la « Brigade du Père Noël » déambuleront sur le Cours Félix Faure et dans les

rues Meynadier, Hoche et d'Antibes, à partir de 17 heures le samedi 18 décembre.
SO. G.

Le programme

Village de Noël : jusqu'au 2 janvier, du dimanche au jeudi de 10 heures à 21 heures, vendredi et samedi de 10 heures à 22 heures, sur les Allées de la Liberté.
Rencontre avec le père Noël : mercredi 15 décembre, de 14 heures à 18 heures. Et du samedi 18 au vendredi 24 décembre, de 14 heures à 18 heures, sur les Allées de la Liberté.
Patinoire : jusqu'au 2 janvier, du dimanche au jeudi, de 10 heures à 21 heures, et le vendredi et samedi, de 10 heures à 22 heures. Gants obligatoires. Spectacle de patinage Champagne le 20 décembre, à 19 heures.

À Grasse, libérez votre imagination !

La Ville place Noël sous le signe de la famille, cette année ! Pendant la période des fêtes, les activités ne manquent pas.

Marché et patinoire

Tout se déroule au cours Honoré-Cresp ! Profitez des conseils avisés des exposants présents sur le Marché de Noël avant d'enfiler vos patins pour une séance de glisse, entre 10 heures et 20 heures, ou de vous offrir un tour de manège.

Décoration de Noël

Vous n'avez pas encore décoré votre intérieur ? Si vous envisagez d'acheter

une jolie couronne de l'Avent, pourquoi ne pas demandez à vos bout'chous de s'en occuper ?

Mardi 21 décembre, de 14 heures à 17 heures, le Palais des Congrès propose un atelier décoration traditionnelle des fêtes pour fabriquer ce véritable symbole du monde, des quatre points cardinaux et l'éternité.

■ Atelier enfant dès 6 ans. Réservation et inscription sur place dès 13 h 30 au Palais des Congrès, séance de 30 minutes.

Autres ateliers créatifs

Le lundi 20 décembre, à la Rotonde, les enfants, de plus de sept ans, pourront participer à la décoration de ga-

teaux de Noël.

Le mardi 21 décembre, le Palais des Congrès propose aux petits, de plus de 6 ans, d'imaginer une couronne de l'Avent pour symboliser le monde, les quatre points cardinaux et l'éternité. Le mercredi 29 décembre, la Maison du Patrimoine organise, à 10 h 30, une balade ludique à la découverte de Grasse. Puis un atelier modelage d'un personnage en s'inspirant de la tradition des santons de Provence.

■ Adulte : 4 euros. Enfant : Gratuit pour les moins de 12 ans. Sur inscription : 04.97.05.58.70.

Course à pied

L'esprit de solidarité règne en cette période de fin d'année. Les plus sportifs, de toute génération, pourront courir un virou-virou de 6 kilomètres, ce samedi. Le départ est prévu à 17 heures sur le cours Honoré-Cresp. Venez déguiser ! Suivra une tombola au profit d'Actions humanitaires grassoises.

■ Tarif adultes 10 euros, enfants 5 euros. Inscription dans les boutiques Chaussures Arbell, Photoazur et Dispatch ou par mail : leschaussettesjaunes@orange.fr

On s'amuse aussi dans le bassin cannois...

La Roquette

Le marché de Noël se met en place le samedi 18 décembre de 9 heures à 17 heures, sur la place José-Thomas au village. Plus de renseignements en allant sur le site : evenements@la-roquettesursiagne.com

Théoule-sur-Mer

Z'est parti, z'est parti ! Montez dans le manège, place Général-Bertrand, à partir du samedi 18 décembre. Pour aider les enfants à patienter, le père Noël les accueillera dans sa maison ce week-end, le mercredi 15 décembre ainsi que sur la période du samedi 18 au 24 décembre. Le marché de Noël, s'installe le samedi 18 décembre, de 11 à 18 h. Ce jour-là, à 15 h, spectacle musical L'atelier magique du Père Noël, place Général-Bertrand et déambulation des personnages du spectacle.

Mandelieu-la-Napoule

Rendez-vous au village de Noël sur la place de France, à partir du 17 décembre. De 10 heures à 21 heures, dégustation de produits du terroir authentiques et artisanaux.
Bon app' !



La métamorphose du palais épiscopal est lancée

La première phase des travaux qui permettront d'ici 2025 de retrouver les éléments architecturaux d'origine de l'hôtel de ville concerne le hall et la cage d'escalier. Coût : 1,2 M€.

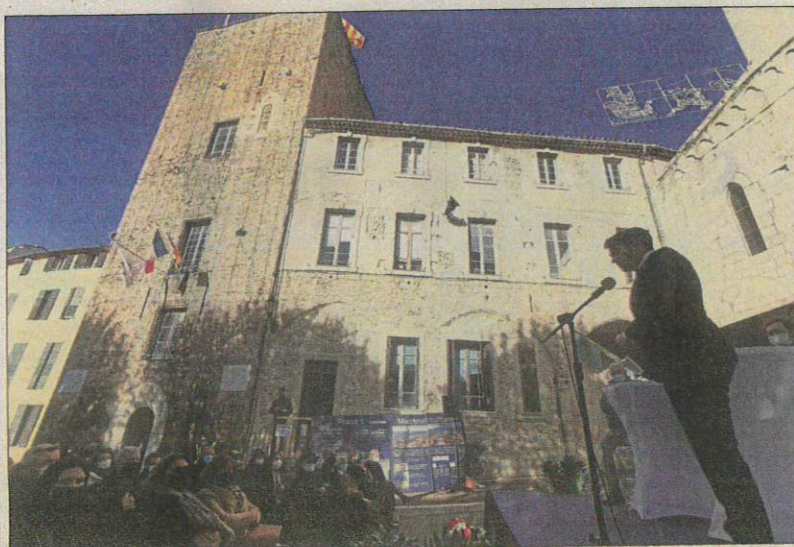
Il rebouche un petit trou dans l'un des murs du hall de l'hôtel de ville. Un petit coup de truelle qui n'a évidemment qu'une portée toute symbolique tant le chantier de l'hôtel de ville lancé officiellement par Jérôme Viaud, maire de Grasse, vendredi 3 décembre, est d'envergure (voir notre site internet www.nicematin.com).

Cage d'escalier et hall en tête

La première phase de cette ambitieuse rénovation, placée sous l'égide de l'architecte en chef des bâtiments de France, concerne, outre la réhabilitation du Portalet de ce qui est dorénavant l'entrée du service des ressources humaines de Grasse et de l'accueil du CCAS, le hall d'entrée et la cage d'escalier du XVIII^e de la mairie principale, place du Petit-Puy.

Meilleure lisibilité pour le public

Mais à terme, c'est-à-dire d'ici à 2025, et après trois phases de travaux supplémentaires, ce sont tous les éléments architecturaux et le dessin d'origine du palais



Lancement des travaux de réhabilitation du palais épiscopal, l'un des bâtiments symboliques de l'histoire de Grasse datant du XIII^e siècle, par le maire face à un parterre de Grassois et partenaires. (Photos M.L.M.)

épiscopal que les nombreux ouvriers auront remis au jour et en état. Le réaménagement aura aussi per-

mis une meilleure lisibilité pour le public. Avec, cerise sur le gâteau, la création d'un centre d'interprétation de l'architecture et

du patrimoine grassois dans le cadre du label Ville d'art et d'histoire. « C'est l'un des chantiers du mandat », n'hésite pas à résumer

Nicolas Doyen, adjoint au patrimoine, tandis que Jérôme Viaud évoque « l'un des ensembles épiscopaux médiévaux les plus remarquables du Sud-est de la France par son ancienneté et son architecture ». Et un défi à relever : « Certains travaux d'envergure n'avaient été entrepris pour réhabiliter cet édifice depuis le XIX^e siècle. »

Un million deux d'euros

Quant à Antoine Madelenat, il rappelle la philosophie du projet qui consiste « à rassembler les fragments de six à sept époques de construction pour raconter une histoire architecturale audible ».

L'opération la plus ambitieuse étant de dégager les deux niveaux d'arches et les galeries qu'elles abritaient.

La première phase, d'un coût d'un million deux, devrait être livrée en juin 2022. Elle n'occasionnera pas de fermeture de la mairie dont les services continueront à travailler et tant pis pour les nuisances inhérentes à un tel remaniement.

MARIANNE LE MONZE
mlemonze@nicematin.fr

Des Grassois, partenaires financiers

Avec la Fondation du patrimoine et l'association Mission patrimoine, la commune de Grasse a lancé, en septembre dernier, une mission de mécénat qui invite toutes les personnes amoureuses du patrimoine grassois à s'impliquer financièrement (www.fondation-patrimoine.org). S'est déjà manifestée, précisait Jérôme Viaud, ce vendredi 3 décembre, Odile Fanton d'Andon, qui « à titre personnel et en tant que présidente de l'ACRI, a fait un don substantiel ». Elle n'est pas la seule, de nombreuses entreprises

locales ont aussi participé.

Mais les Grassois ne sont pas les seuls partenaires financiers de la commune qui est soutenue dans son effort financier par l'État à travers la Direction régionale des affaires culturelles, la Région, le Département. Des partenaires convaincus du bien-fondé de leur implication, comme le soulignait la directrice de la DRAC, Bénédicte Lefeuvre, qui voit dans ce projet l'opportunité de « continuer de faire vivre l'histoire dans sa modernité. »



Devant le futur palais épiscopal, de droite à gauche, Antoine Madelenat, architecte en chef des Bâtiments de la France, Bénédicte Lefeuvre de la DRAC, Jérôme Viaud et ses adjoints, Dominique Bourret et Nicolas Doyen, séparés par l'archiprêtre François-Régis Jamain.



La cage d'escalier du XVIII^e siècle.



L'opération la plus ambitieuse étant de dégager les deux niveaux d'arches et les galeries qu'elles abritaient.

Changement de service à la base sportive de la Paoute

Le restaurant du Tennis club va changer de main dans les prochaines semaines. Mouvement qui a soulevé des interrogations chez l'opposition, notamment sur l'identité du repreneur.

Qui pour reprendre le restaurant Le Jardin d'Aspen de la base sportive de La Paoute ? C'était tout l'enjeu de la délibération qui a occupé les élus, lors du conseil municipal.

La SARL Aspen Country Club ayant fait part de sa volonté de céder son fonds de commerce – une convention d'occupation du domaine public ayant été signée en mai 2016 – un appel à manifestation d'intérêt a été lancé par la Ville dans la foulée.

Seul candidat, donc heureux élu : la société Christophe Concept, liée à Grasse jusqu'au terme de cette même convention (mai 2031). Une reprise, attendue début février, que la municipalité espère sans aucun temps de latence.

« C'est une curieuse situation »

Désignation qui a, d'abord, soulevé l'étonnement de Paul Euzière (Grasse à tous). « C'est une société de Cannes, présentée elle-même comme évoluant dans le secteur d'activité des services financiers, hors assurance et caisse de retraite, commence l'élu d'opposition. Elle définit son objet social comme celui d'une société d'activités de holding. » D'où ses interrogations sur cette « curieuse » situation : « Quid de la restauration dans cette société ? Comment a-t-elle pu répondre à un



La reprise du fonds de commerce est actée pour le restaurant de la route de Cannes. (Photo D. M.)

appel d'offres sur l'exploitation d'un restaurant, pour lequel, par ailleurs, aucune autre candidature ne s'est manifestée ? »

Sur le fait que ça ne se soit pas bousculé au portillon pour reprendre le site : pas de réponse. Pour le reste, le maire, Jérôme Viaud, explique que la société « va créer une structure dédiée à la restaura-

tion à l'intérieur du groupe ».

Reprise par le créateur du Bâoli

Renseignement d'ailleurs présent dans l'énoncé de la délibération, qui indique que « pour permettre d'avoir comme interlocuteur unique une seule entité juridique, le candidat s'engage à créer une so-

ciété dédiée exclusivement à la restauration ».

Pour information, le gérant de Christophe Concept n'est autre que Christophe Caucino, créateur, entre autres, du célèbre établissement cannois Le Bâoli.

Adjoint délégué au sport et au Plan, Gilles Rondoni poursuit, à l'adresse de l'opposant : « Ce qui

doit vous rassurer, c'est le souhait d'une restauration attractive et de qualité, sur une base sportive qui se développe. » Il liste les sports de raquette, le football. Et évoque un sujet de préoccupation : « Le stationnement, pour être encore plus plébiscité et être à la hauteur des enjeux futurs. »

Tennis Club : l'effet Tsonga-Ascione

À ce propos, Patrick Isnard (Grasse d'abord) aborde le cas du Tennis Club de Grasse. Soulignant que la « reprise [à l'été 2020] par Jo-Wilfried Tsonga [l'ancien numéro cinq mondial est le vice-président de Thierry Ascione] est une très bonne chose pour faire revivre un club moribond », il demande : « Avez-vous quelques éléments ? Y a-t-il un retour des membres ? » D'abord goguenard – « je comprends que le sujet vous intéresse : vous avez été grand joueur de tennis » [Patrick Isnard est détenteur d'un brevet d'État d'éducateur] – ce qui a bien fait marrer Jérôme Viaud, Gilles Rondoni reprend : « Le nombre de licenciés a triplé depuis la désertion du TC Grasse, on est autour des 450-500 membres. Il y a un développement conséquent de ce lieu, avec le tennis et le padel, où deux nouvelles pistes ont été créées récemment, et d'autres projets à venir. »

PASCAL FIANDINO
pfiandino@nicematin.fr

Pourquoi l'entreprise d'emballages Tournaire tourne au ralenti ?



Chaque jour, trois débrayages freinent la production. (DR)

Cet arrêt partiel suffira-t-il à obtenir gain de cause ? Les salariés de l'entreprise d'emballages Tournaire l'espèrent. Depuis mercredi dernier, plus de soixante-dix personnes débrayent à tour de rôle sur le parking du site industriel. Ce mouvement de grève intervient à des moments clés de la journée : entre 9 h 30 et 11 h 30, de 19 heures à 21 heures et de 3 heures à 5 heures.

Augmenter les salaires

« Sur vingt-quatre heures, 60 % des machines ne fonctionnent pas pendant six heures. Ce qui est énorme », explique Philippe Bourgain, conducteur de lignes et secrétaire général adjoint de

l'union locale de Grasse. Que revendiquent-ils ? Une négociation de salaire, alors que l'inflation ne cesse de grimper. En novembre, selon une première estimation provisoire publiée par l'Insee, les prix de consommation ont augmenté de 2,8 %. C'est pourquoi les employés de Tournaire réclament une compensation. « La direction propose de nous augmenter seulement de 1,7 % et de nous créditer une carte Ticket Resto », rapporte Philippe Bourgain. Ce qui les ennuie particulièrement.

Des négociations encore en cours

D'une part, « tous les commerces n'acceptent pas les tickets-restaurants ». Mais en

plus, « on peut s'en servir que pour de l'alimentaire ». Dès lors, les salariés préfèrent recevoir « 70 euros » sur le salaire, « en plus de l'augmentation fixée à 1,7 % ». L'entreprise, de son côté, refuse de communiquer. « La direction souhaite garder l'exclusivité des discussions avec les partenaires sociaux », rapporte une porte-parole. Des négociations sont encore en cours. Pour l'heure, les employés mobilisés ignorent combien de temps durera leur mouvement. Une chose est sûre, les clients du groupe industriel, notamment les parfumeries du bassin grassois, finiront par être impactés.

SOLÈNE GRESSION
sgression@nicematin.fr

Amir et Soprano en concert privé

Pour la première fois, Kiss fm réunit sur scène aujourd'hui à 20 h Amir et Soprano au Théâtre de Grasse pour un concert très privé. Vous pouvez gagner vos invitations tout au long de la journée en écoutant Kiss fm.

■ Renseignements au tél. 04.22.52.05.20 ou sur la page facebook de Kiss fm.

Notez-le

Dératisation

Le Service communal d'hygiène et de santé organise la 4^e campagne de dératisation de l'année. Aujourd'hui, demain et jeudi : Grasse centre. Rens. 06.09.51.65.90.

Les professionnels de la justice manifestent aujourd'hui

Le malaise est persistant chez les magistrats, les greffiers et les avocats malgré une hausse sans précédent du budget de la justice depuis 2017. Des rassemblements sont prévus à **Nice** et à **Grasse**.

Les six semaines sans chaudière au palais de justice de Nice (il faisait 15 degrés dans certaines salles d'audience lundi dernier) n'ont pas réchauffé les relations entre les magistrats, les greffiers, les avocats et le gouvernement. Malgré la hausse de 33 % du budget sous le quinquennat d'Emmanuel Macron, et le lancement le 18 octobre des états généraux de la justice censés aboutir en février à des réformes, le malaise persiste, et il est profond. Les Premiers présidents de cour d'appel et les procureurs de la République, d'habitude très discrets, n'hésitent plus à monter au créneau.

Souffrance au travail

Les syndicats (Union syndicale des magistrats, Syndicat de la magistrature, CFDT), appuyés par l'Union des jeunes avocats (UJA), le Syndicat des avocats de France (SAF) ainsi que la Conférence nationale des bâtonniers, appellent les professionnels de justice à manifester aujourd'hui pour dénoncer « l'état actuel de l'institution judiciaire qui ne permet pas de rendre la justice dans des conditions dignes ». À Nice, un rassemblement sur les marches du palais de justice est prévu aujourd'hui à 13 h 30 en présence des chefs de la juridiction et il est vraisemblable que l'ensemble des audiences non urgentes soit reporté. À Grasse, les professionnels de la justice se retrouvent à 8 h 30 dans le palais de justice. La publication d'une tribune dans *Le Monde* du 23 novembre a été suivie d'une mobilisation spontanée inédite des magistrats. Une pétition a été signée par près de 7 000 membres de la profession sur 9 000. Les signataires ont notamment été marqués par le suicide d'un juge itinérant dans les Hauts-de-France, drame érigé en symbole d'une véritable souffrance au travail. Eric



En 2018, lors d'une opération « justice morte » sur les marches du palais de justice de Nice.

(Photo Jean-François Ottonello)

Dupond-Moretti, le garde des Sceaux, qui subit depuis le début de sa nomination la défiance des syndicats, a évoqué un problème de management chez certains chefs de juridiction, ce qui n'a pas calmé les esprits.

« Simulacre de méthode participative »

Dans un communiqué rédigé après une assemblée générale, des syndicats de magistrats niçois, « constatent que les modalités retenues pour les états généraux ne procèdent que d'un simulacre de méthode participative ». Ils dénoncent « le recours à des formulaires de concerta-

tion en ligne incomplets et démagogiques », « des questions orientées et fermées ». Ils alertent les pouvoirs publics sur « l'épuisement de nombreux professionnels face à leurs charges, aux contraintes résultant des réformes incessantes et mal préparées, et au manque de considération dont ils sont l'objet ».

La sempiternelle question de l'augmentation des moyens matériels et du nombre de fonctionnaires de greffe et de magistrats est également posée. « C'est l'une des conditions primordiales de l'indépendance de l'autorité judiciaire et de la capacité de l'institution à

remplir ses missions de service public au bénéfice de tous les citoyens, tant en matière civile que pénale », rappellent les syndicats.

La France mauvaise élève

L'Élysée se targue de 650 magistrats supplémentaires depuis 2017, de 1 000 vacataires embauchés cet hiver, mais la France reste 14^e sur 27 pour le budget de sa justice. Elle y consacre 69,60 euros par habitant, moins que l'Espagne (92,60 euros), l'Italie (83,20 euros) et surtout l'Allemagne, qui dépense deux fois plus (131,20 euros).

« Les lourdeurs du service pu-

blic de la justice ne satisfont personne », avait rappelé le président de la République en lançant les états généraux. Des états généraux réclamés par Chantal Arens, première présidente de la Cour de cassation et François Molins, le procureur général, inquiets « des mises en causes systématiques de la justice ».

Chacun s'accorde à dire qu'il est urgent de remettre à plat l'ensemble du système. Le problème est que les professionnels de la justice, souvent débordés et las de l'empilement des réformes, ne semblent plus y croire.

CHRISTOPHE PERRIN
chperrin@nicematin.fr

Tunnel de Tende : le ministre des Transports presse son homologue italien d'accélérer les travaux



Le nouveau tube a repris début novembre, 13 mois après les travaux à cause de la tempête Alex. (Photo Anas)

Octobre 2023. C'est la date butoir à laquelle il sera de nouveau possible de circuler entre France et Italie via le tunnel de Tende, selon le calendrier actuel. Les autorités françaises veulent le voir accélérer. Le ministre des Transports, Jean-Baptiste Djebbari, vient d'écrire en ce sens à son homologue italien, Enrico Giovannini. Une démarche qui survient au lendemain de la signature du traité du Quirinal. Le 25 novembre, à Rome, Emmanuel Macron et Mario Draghi ont signé une série d'accords entre leurs deux pays. Les accès transfrontaliers en font partie.

Le 2 octobre 2020, la tempête Alex a fait s'effondrer un pan entier de montagne au col de Tende, barant tout accès routier entre la vallée de la Roya et son voisin piémontais, le val Vermenagna. Les travaux de forage du nouveau tun-

nel ont repris début novembre. Le chantier de réhabilitation du tube historique, lui, pourrait démarrer début 2022. Edilmaco, l'entreprise qui a repris le chantier à la suite d'un scandale judiciaire, s'est engagée à rétablir un accès routier au plus tard en octobre 2023. Un horizon bien trop lointain, aux yeux des autorités françaises.

« Concentrer les moyens sur le nouveau tube »

Dans un courrier daté du 1^{er} décembre, que *Nice-Matin* s'est procuré, Jean-Baptiste Djebbari « sollicite l'appui » d'Enrico Giovannini, « afin que toutes les solutions possibles d'optimisation de calendrier (...) soient étudiées », « sans pour autant porter préjudice à la qualité globale du projet ». Une précision utile, compte tenu des

aléas techniques qui ont déjà plombé le chantier. Le ministre français préconise « d'accélérer la finalisation des études par la société Anas » (l'agence nationale des routes italiennes) et de les approuver sans tarder. En jeu, notamment : l'édification d'un pont en surplomb du vallon du Ça, côté Roya. Surtout, Jean-Baptiste Djebbari milite pour une solution pragmatique : « Concentrer les moyens de forage sur le nouveau tube, avec deux fronts de taille respectivement italien et français. »

Pour l'heure, le seul moyen de relier directement Tende et Limone cet hiver reste le train. Le nombre de liaisons a été largement augmenté depuis dimanche, avec la mise en service du « train des neiges », un service gratuit.

CHRISTOPHE CIRONE
ccirone@nicematin.fr



Le pot à khôl se décline sur tous les modes : l'art iranien du Kham Kari (marqueterie de bois, os, métal et ivoire), le travail de la perle au sultanat d'Oman, de la corne aux Émirats Arabes Unis, de l'os peint en Turquie, du filigrane en Turquie également, et enfin de l'émail ou métal cloisonné en Iran. (Photos Patrice Lapoirie)

Le pot à khôl se décline sur tous les modes au MIP

Invitation au voyage en Orient, l'exposition hivernale du Musée international de la parfumerie, jusqu'au 13 mars, révèle l'usage millénaire du khôl d'un pays à l'autre.

Franchir les portes du Musée international de la parfumerie cet hiver c'est être transporté. S'offrir un voyage à dos de dromadaire sous un soleil de plomb en bordant ses yeux d'un trait de khôl pour lutter contre la réverbération. Après avoir fait parler la poudre, cet été, le MIP met le cap sur l'Orient pour son exposition hivernale à découvrir jusqu'au 13 mars. Il met en scène sa collection de pots à khôl, commencée en 2008 avec l'aide du musée du quai Branly-Jacques-Chirac, mais particulièrement étoffée en 2016, grâce au don de 268 objets patiemment rassemblés dès 1967 par Françoise Leblanc et son époux, des Parisiens très voyageurs.

Au fil de trois salles, cette incroyable collection de plus de 300 pots et leurs bâtonnets à khôl se déclinent dans de nombreux pays de l'Afrique à l'Asie, par une route de la soie soulignée de noir de fumée ; dans toutes les matières : os, ivoire, bois, argent, bronze, métal, perle, cuir, etc. ; et toutes les techniques : marqueterie, émail, gravure, filigrane, sculpture, etc.

« Le fonds du MIP compte une cinquantaine de pots à



Grégory Couderc, responsable scientifique du Musée international de la parfumerie devant un pot à khôl fabriqué à partir d'un os de caméléon gravé équipé de son bâtonnet extérieur et d'un miroir : « Le MIP poursuit ainsi son exploration de l'univers des cosmétiques à travers la planète, après les parures corporelles traditionnelles en 2015, et la poudre et ses poudriers l'été dernier. »

khôl de l'Égypte Antique à aujourd'hui, tandis que la collection Leblanc est composée de pots du XX^e siècle », relate le responsable scientifique, Grégory Couderc, qui a choisi d'accompagner son exposition d'immenses photographies représentant

les pays du khôl : ici l'Égypte ou le Maroc. Là, la péninsule arabique ou l'Iran, etc...

Pot en cuir des nomades du Yémen

Des regards soulignés d'un trait de noir épais suivent

le visiteur qui, passant d'une vitrine à l'autre, s'évade d'un continent à l'autre, d'une société, d'une religion à l'autre : ici, le pot à khôl en verroterie de Jordanie, là, un pot en cuir et coquillages de tribus nomades du Yémen avec son at-

tache pour le porter à la ceinture. Là encore, un pot en métal dont le bâtonnet est surmonté d'un décor symbolisant un bouquet floral qui évoque le hajj, pèlerinage des musulmans à la Mecque. Et, puis plus loin, le khôl dans sa version crayon ou eye-liner qui raconte un mode de vie urbain et trendy.

Une immersion conçue comme un voyage qui fait du bien en ces temps d'incertitudes sanitaires.

MARIANNE LE MONZE
mlemonze@nicematin.fr

Savoir +

Le khôl, le secret d'un regard envoûtant venu d'Orient, exposition jusqu'au 13 mars au Musée international de la parfumerie, 2, boulevard du Jeu-de-Ballon à Grasse. De 10 à 17 h 30.

Entrée : 6 euros. Rens. 04.97.05.58.00.

Du plomb dans le pot

Le khôl est, dès l'origine, aussi bien utilisé par les hommes que les femmes. Il soigne les yeux, autant qu'il atténue les effets du soleil et de son rayonnement sur le regard. Le protège aussi des insectes.

« Élément incontournable de la beauté, le khôl est un fard de couleur sombre, généralement élaboré à partir de noir de fumée qui souligne les paupières de son trait plus ou moins épais, donnant au regard une expressivité intense et mystérieuse », raconte Grégory Couderc qui, dès l'entrée de son exposition, a placé une petite vitrine donnant à voir les matériaux utilisés pour fabriquer le khôl : « Les recettes varient selon les pays, mais le sulfure de plomb, l'antimoine ou galène, des éléments hautement toxiques et inutilisés aujourd'hui, le long poivre, le sucre candi, l'eau de rose ou les graines de cresson » sont parmi des ingrédients que l'on retrouve dans la fabrication du khôl millénaire.



Long poivre, cresson, sucre candi ou noir de fumée...

